

commerce, mais qu'il n'y a pas encore lieu d'appréhender.

M. Elliott (sous-secrétaire adjoint au département des colonies) a dit qu'Halifax était:

Un des points stratégiques les plus importants de l'Amérique du Nord; la Grande-Bretagne, pour des objets d'importance nationale, croit devoir tenir une garnison considérable dans la province de la Nouvelle-Ecosse.

Nous tenons un effectif considérable à Halifax parce que cela répond à des fins impériales. La Nouvelle-Ecosse n'en a pas besoin et ne paierait rien pour l'avoir.

En outre, le comte Grey rend ce témoignage:

D. Pensez-vous qu'il y ait dans ces deux colonies, la Nouvelle-Ecosse et le Nouveau-Brunswick, des intérêts impériaux qui puissent les placer dans une situation différente de celle du Canada?—R. Je crois que l'avenir d'Halifax repose sur les intérêts différents de ceux de la plupart des autres colonies de l'Amérique du Nord. Il convient d'assimiler cette localité à Malte ou à Gibraltar, dont la possession est importante au point de vue de notre puissance navale en général, afin que nous ayons des stations où, le cas échéant, nous puissions réparer notre flotte et l'approvisionner.

Parlant aussi d'Halifax, le duc de Newcastle dit:

Halifax n'est pas entretenu pour le bénéfice de la Nouvelle-Ecosse, mais quoi qu'on puisse en penser à tort ou à raison, il est entretenu pour des fins impériales; il est encore plus important comme station navale, attendu que, par ses avantages naturels, c'est assurément un des plus beaux ports, et selon toute probabilité, le plus beau port du monde. A mes yeux, Halifax est un port impérial tout autant que Gibraltar ou Malte; quand même ce serait un rocher dans la mer au lieu d'une colonie, l'Angleterre jugerait bon de le maintenir comme poste impérial. A Halifax toutes les marines du monde peuvent trouver abri. Dans le magnifique port appelé bassin de Bedford on pourrait livrer une bataille navale, et dans les deux autres ports, n'importe quel nombre de vaisseaux pourraient naviguer en sûreté.

On pose ensuite cette question:

Vous considérez cela comme une bonne raison pour laquelle les sujets coloniaux de Sa Majesté pourraient être exemptés de toute contribution à cette défense impériale, à laquelle les contribuables britanniques sont tenus?

Et voici la réponse qui y est donnée:

Je pense qu'Halifax est maintenu pour des fins impériales et que les troupes dont le rapport fait mention sous la rubrique de "Nouvelle-Ecosse et Nouveau-Brunswick", sont, pour ce qui est de la Nouvelle-Ecosse, presque toutes ou plutôt toutes, je crois, cantonnées à Halifax, et ne sortent jamais des attributions d'une garnison.

En faisant ces citations j'ai eu pour objet de combattre l'argument présenté l'autre soir par le député de Calgary, et par le député de Hastings-est il y a quel-

M. CHISHOLM (Antigonish).

ques jours. En effet, ils ont cherché sur les diverses parties du Canada les dépenses faites par la Grande-Bretagne au sujet de fortifications ou autrement. Nous n'avons aucunement à rougir à propos de nos rapports avec l'Angleterre.

Dans la moitié de ce continent septentrional, nous avons posé les fondements profonds et larges d'une grande et glorieuse nation sœur, et comparativement en peu de temps. Nous avons nivelé les montagnes, creusé des fleuves, construit des chemins de fer transcontinentaux, amélioré notre réseau de voies de transport par terre et par mer, et nous avons ouvert de vastes territoires à la colonisation et au placement des capitaux, où les régions les plus peuplées de l'Angleterre ont la facilité de trouver des foyers heureux et paisibles.

Jusqu'à maintenant, les hommes d'Etat du Canada, sir John A. Macdonald, George Brown, l'honorable Edward Blake, sir Charles Tupper, et tous les autres grands leaders de l'opinion publique au Canada, ont entretenu l'opinion et ont énergiquement maintenu que le Canada remplirait mieux son devoir à l'égard de l'Angleterre et servait mieux l'empire et les intérêts impériaux, en consacrant nos ressources financières à la construction de chemins de fer et de travaux publics au Canada et en développant ses inépuisables ressources. En rendant grande et forte cette partie de l'empire, nous contribuons à la force et à la grandeur de l'empire tout entier. Qui osera nier qu'en rendant notre pays grand et glorieux, non seulement cela raffermirait l'empire, mais cela augmente encore son prestige!

Au simple point de vue commercial, le Canada vaut chaque année des millions de dollars pour l'Angleterre. Non seulement elle bénéficie de notre réseau de transport dont elle peut se servir pour expédier ses troupes dans les parties les plus éloignées de l'empire, mais elle profite de nos ports de mer, de nos stations de charbon sur l'Atlantique et le Pacifique, et elle a l'assurance d'une source abondante de provisions alimentaires, et c'est le facteur le plus important de sa sécurité et de sa suprématie. Tous ces appels adressés à notre amour-propre, à notre devoir obligatoire, par nos adversaires qui répètent tout ce que l'Angleterre a fait et fait encore pour nous, et toute cette critique adressée à notre mesquinerie, à notre petitesse qui ne veut rien faire en retour, c'est, pour me servir d'une expression vulgaire, de la bouillie pour les chats.

Je désire seulement que nous puissions continuer à suivre le programme qui nous a été tracé par les grands hommes du Canada et que nous utilisions nos revenus croissants dans des entreprises pacifiques, qui entretiennent et produisent la richesse